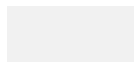


DES AMOURS!



DES AMOURS!

Daniel Forte

À Clémentine, Denise et Rémi

*Merci à Carine, Claire, Huguette,
Marie, Marie-Chantal, Odile,
Rosehlyne, Viviane, Wally*

*Les Fourmis sont sur la Terre depuis cent millions d'années
et ont survécu à la cinquième extinction.*

*Les Hommes modernes (Homo sapiens) depuis trois cent
mille et ont généré la sixième.*

*Dans mille ans serons-nous toujours l'espèce qui porte la
conscience ?*

Amshul Shafar Wood

*...Tsss... Les Humains... On s'demande parfois comment
vous avez fait pour tenir jusque-là...*

prot¹

Est-ce que ce monde est sérieux ?

Francis Cabrel²

1. K-PAX : L'Homme qui vient de loin, film de Iain Softley, 2001,
avec Kevin Spacey (prot) et Jeff Bridges (docteur Mark Powell)

2. La Corrida, album Samedi soir sur la terre, 1994

Quand la vie s'amuse...

Une toute petite fourmi, c'était vraiment une toute petite fourmi. Ainsi pensait Muriel, en regardant ce six pattes gravir apeuré la peau douce et bronzée de son bras.

Muriel était bien. Mouais, elle était zen. Bien au chaud. Et elle faisait son maximum pour que cela dure et dure encore : 18 h 00, une tonnelle qui ombrait pour elle ce chaud soleil de début juillet, un pétard, et puis, voilà. Et si cela dérangeait quelqu'un, eh bien tant mieux.

Là, maintenant, dans son petit jardin, elle était bien.

Mais aujourd'hui, *today*...

Bad day today. Deux patients décédés, les familles à prévenir, deux toilettes de morts à faire. En plus son problème à Muriel, c'est qu'elle s'attache. Les personnes malades, c'est son truc. Elle y met tout son cœur. Et parfois, son âme tringue. Alors ce soir, elle voulait retrouver la trace du bonheur.

Baptiste revenait de la pêche. Ça n'avait pas mordu des masses, mais bon, la pêche, ça lui procurait de la tranquillité, du temps pour lui, et parfois même du plaisir. Et c'est ça qui comptait. Depuis que sa femme

était partie avec le pompiste du village, ça lui laissait du temps. Il en profitait pour se vider la tête, même si en fait il ne pouvait s'empêcher de cogiter. C'était un angoissé cet homme-là et sa tête ne pouvait tourner à vide.

Au fait, ne pas oublier de passer demain à la bibliothèque, se dit-il. Un bon DVD pour demain soir, un gratin dauphinois maison, aux p'tits oignons, un p'tit rosé de Provence frais à point, et ça fera une soirée de chez top.

Devant le miroir posé sur la console de l'entrée, Muriel se refaisait une beauté. Pour finir, elle réajusta sa poitrine, balaya une poussière sur son épaule. Puis sa main droite fondit sur son trousseau de clefs posé là et, dans le même mouvement, aspira son joli porte-monnaie en veau retourné.

Alors elle fixa son double dans la glace et, pointant son index, lui lança : « Je t'aime, passe une bonne soirée », et sortit.

Sa 400 rouge métallisée l'attendait sagement. Faut dire qu'avec sa grosse chaîne antivol elle ne pouvait raisonnablement pas faire plus. Muriel introduisit la clef dans la serrure et l'antivol céda à son charisme. Puis elle ouvrit son *top case*, sortit son beau casque Laura Smith jet rouge et engonça son crâne cheveux courts dedans. Elle enfourcha la machine et actionna le démarreur. Une dernière vérification de son minois dans le rétroviseur babord. Roule ma fille.

Il avait fait chaud, aujourd'hui. Mais la soirée s'annonçait douce, à température parfaite. Et puis chez Indrassen, Baptiste aimait bien y aller.

Car Indrassen savait recevoir. Apéritif frappé avec toutes sortes de petites bouchées délicieuses destinées

à émousser les papilles. Sans doute un barbecue de poissons. Une bouteille spécialement remontée de sa cave personnelle. Des fruits frais...

Bon sang, eh toi derrière, arrête de me coller ! Oui voilà, c'est ça, le frein c'est la pédale du milieu. Exactement, je roule à la vitesse de ma vie tranquille ! Pfff, allez, vas-y, c'est ça, double malheureux... Qu'est-ce que je disais... Oui, des fruits frais en salade... hhuumm... et puis un café, et ensuite sous le petit préau, fumer un petit cigarillo avec un cognac citron... pour rêver l'Univers... J'arrive Indrassen !

Sur la route qui mène à Hollywood... Muriel se prenait pour une Juliet à moto, une moto rouge vif.

Muriel aimait cette chanson qui lui donnait à chaque fois le frisson. Plus exactement, elle aimait la voix d'Yves Simon qui lui donnait à chaque fois le frisson. Oui, et sans doute était-ce dû aussi au charme et à la sensualité qui émanent naturellement de la personne de ce chanteur. Oui, sans doute.

Et Muriel, la sensualité, elle aimait ça.

Timide, elle l'était. Mais dès qu'elle avait charmé son monde, elle pouvait se laisser aller à une générosité relationnelle qui lui donnait de l'audace et du cœur.

Justement, ce soir elle avait rendez-vous.

Ils ne s'étaient pas encore vraiment apprivoisés, mais elle sentait qu'elle pourrait tomber amoureuse et elle ne laisserait pas passer la fortune.

Coup d'œil dans le rétro, clignotant à droite, et Baptiste emprunte le petit chemin qui mène à sa « propriété foncière » comme il aime à dire.

C'est un ancien corps de ferme, hérité de ses parents, qu'il a bricolé et harmonieusement restauré au fil des ans.

Après le départ de sa femme, il a rasé tous les massifs de fleurs et a semé une belle pelouse vert fluo très tassée. Les bâtiments semblent comme flotter irréallement sur une mer verte, parfois turquoise quand les rayons du soleil l'éclairent sous un certain angle. Il en est très fier de cette pelouse. Qui colle assez d'ailleurs avec le flegme certain qu'il se plaît à entretenir. C'est le côté *british* qu'il a voulu se forger, avec tous les anglais qui sont venus s'installer dans la région, ça tombait bien.

La voiture suit doucement les deux rails de terre empelousés qui forment le chemin d'accès. Elle s'immobilise face à une très ancienne herse à labour.

Très concentrée sur sa conduite Muriel traverse le hameau des Trois Cécile. Elle va vite, c'est certain, mais elle ne loupe pas un détail des espaces qu'elle parcourt. D'abord pour sa sécurité, bien sûr. Mais aussi parce qu'elle aime imaginer qu'elle est comme un découvreur de mondes qui traverse des univers, protégée par la bulle de sa visière. Elle se trouve être une aventurière classe et solitaire qui trace des traits d'élégance. Mais elle n'est pas orgueilleuse, même si ça l'enchantait d'imaginer qu'elle en impose.

Il lui plaît pas mal le garçon qu'elle voudrait. Elle, c'est un peu le Capitaine Achab, et lui, son Moby Dick. En fait, c'est le copain d'un bon copain. Ce qui parfois n'arrange pas les choses, c'est vrai. Mais Muriel se veut optimiste. Ce garçon a l'air gentil, et ce n'est pas péjoratif. Mouais, il fait pas bourrin. À peine serait-il un peu trop grand, et encore ? Assez baraque, en tout cas. Juste une chose, oui, une. Il a pas de fesses. Non, il a pas de fesses. Bizarre, non ?

Miroir, miroir, enchaîne Baptiste après le rock endiable qu'il vient de danser avec son drap de bain, histoire de se sécher plus vite. *Yeab mirror, dear mirror, what a look, no ?*

Baptiste est plutôt content de lui. La nature n'a pas été chienne avec lui, si ce n'est un léger strabisme à la Joe Dassin qui lui donne parfois un regard velouté bleu gris. Allure sportive, il a encore une belle charpente d'*homo sapiens sapiens*. Ce dont il est le plus fier ? Pas de son physique, non, non. Il est fier de sa débrouillardise. Et c'est vrai que dans tous les compartiments de la vie, c'est un mec du style MacGyver avancé. C'est pour dire ! Les études l'ont lâchement plaqué, mais c'est un type ingénieux. Sa femme, enfin, son ex-femme, l'avait aimé pour ça aussi.

Enfin, je crois, non ? Pourquoi t'es partie, soupire-t-il intérieurement ? Baptiste n'aime pas ces micro-épisodes de déprime qui lui martèlent combien il a aimé sa femme.

Aidé de ses 350 chevaux, le Valtra commençait juste à attaquer la côte qu'il allait évidemment enrouler sans effort en robuste tracteur qu'il était. Son conducteur au contraire était fourbu, rincé, malgré son siège à suspensions et sa cabine sur ressorts. Titouan Piazza avait en effet passé une dure fin d'après-midi à sarcler et sarcler. Il rentrait, et dans l'habitacle de son tracteur il s'écoutait une fois de plus ce fabuleux CD de Dire Straits. Tout juste s'il ne se laissait pas conduire par ce colosse aux roues hypertrophiées.

Il n'avait même pas remarqué cette moto qui l'avait dépassé tranquillement, sans forcer, tout en finesse

et qui maintenant filait vers le sommet du ruban asphalté, le soleil dans le dos.

Zig se prélassait sur la pierre encore chaude de la terrasse. Son frère Puce était rentré. Il n'avait jamais aimé le soleil couchant. Même les chats ont des phobies.

Zig sentait la faim travailler quelque peu son estomac félin. Elle se disait qu'il devait être temps d'aller ronronner dans les pieds de son maître, histoire d'avoir quelques menues denrées pour le dîner. Aujourd'hui avait été une journée sans souris. Oui, par ces journées étouffantes elle se refusait à chasser. Elle bailla et considéra, somme toute, que le dîner pourrait bien attendre encore quelques minutes.

Quand elle vit débouler son maître un bouquet de fleurs à la main, elle se dit qu'elle avait peut-être été négligente. Elle souleva d'un air las son museau, attentive à la suite. Quand elle entendit le moteur de la voiture vrombir, elle comprit qu'elle avait commis une erreur.

Baptiste était heureux. Il se trouvait beau. Et c'est vrai que ce soir il avait un look sympa. Décontracté. Pas mal de classe même. Clara, la femme d'Indrassen, était très élégante et il voulait ce soir lui prouver que ses cours avaient porté et que maintenant il pouvait s'habiller avec goût quand l'envie lui venait. Après le départ de son ex-femme, Clara l'avait délicatement pris en main et tout doucement ramené à la réalité. Ses attentions avaient joué sur tous les registres ou presque, dont la garde-robe. Baptiste avait de la tendresse pour elle. Il avait hâte d'arriver à la soirée.

Il conduisait en automatique, l'esprit ailleurs. Il se sentait serein. Il aimait cette petite route de campagne

dont il connaissait chaque lacet. Elle traversait une vaste et agréable plaine mais était pourtant toute en méandres. Un ingénieur des travaux publics amoureux? Un cadastre compliqué? Nul ne savait. Cette petite route était en lacets, c'est tout, et elle dispersait un charme tranquille, on s'y sentait musard comme en douceur de vacances.

Le bouquet de fleurs était pour Clara.

Muriel suivait son idée. Déjà, arriver avec un peu de retard. C'est toujours bon de laisser un garçon mijoter. Ensuite, essayer de l'épater. En garant la moto devant la brasserie. Ça lui fera une surprise. Et puis c'est bluffant de dîner avec une jolie pilote de moto, non?

... Tiens, mais c'est quoi ça?

Son subconscient venait d'enregistrer un événement aux limites de son champ de vision. Le cerveau avait suivi en l'interprétant comme une alerte visuelle. Muriel était toujours hyper-concentrée à moto.

Mais c'est quoi ce canasson fou là-bas?

Effectivement, un cheval galopait en une course visiblement éperdue. Il virait parfois à droite, parfois à gauche, semblant fuir devant un danger des plus effrayants. Maintenant il arrivait pile sur la nationale et à son flanc droit on pouvait nettement voir une botte à l'envers balloter.

Muriel ralentit fortement. Le cheval fou couperait la route d'ici peu. Elle anticipait.

Tiens déjà le croisement de la nationale? Baptiste était surpris. Il avait donc bien conduit en automate et cela le dérangeait en bon angoissé qu'il était. Il s'arrêta au stop, regarda scrupuleusement à droite puis à gauche. Il s'engagea ensuite à droite en quittant

à regrets la petite route de campagne. Il reprit de la vitesse et baissa le pare-soleil. Les rayons rougeoyants et rasants inondaient son habitacle. Gêné, il accéléra malgré tout. Il ne voulait pas arriver en retard.

Mais nom d'un p'tit bonhomme, c'est quoi ce truc?! Baptiste fit une violente embardée sur sa droite... Oui, pas de doute un cheval affolé venait de lui couper la route en déboulant au grand galop!

Mais la voiture avait déjà ripé sur l'herbe du bas-côté. La roue droite n'était à présent plus en contact avec rien de solide et le véhicule pencha dangereusement vers le fossé. Baptiste braqua à l'opposé de façon réflexe. Le pneu gauche réussit à agripper vigoureusement le macadam. La voiture pivota en un crissement tonitruant. La roue droite vint violemment heurter le talus. Puis la voiture bondit dans un bruit de moteur hors régime assourdissant. Elle retomba fortement sur ses quatre roues, terrassant les amortisseurs. La tête de Baptiste tapa douloureusement contre le toit de la voiture. En un éclair, il eut la désagréable sensation que l'instant était critique et qu'il jouait son va-tout. Il tenta le freinage. Le temps lui parut éternel. Juste avant l'ébouriffant tête-à-queue, il vit nettement une moto rouge vif arriver en face.

La voiture tournoya encore, renâcla, tangua, et d'un regain de puissance bondit hors de la route vers le champ de blé.

Baptiste agrippa le volant.

Muriel était abasourdie par cette incroyable suite d'images qui venaient de méduser son cortex. Elle n'aurait jamais imaginé à quel point une poignée de secondes pouvaient être aussi dense et intense. Ce cheval fou qui venait d'éperonner son espace-temps ainsi que celui de la personne partie là-bas en

tonneaux, dans ce champ de blé, c'était juste... extravagant!

Oh la la!

La voiture reposait maintenant sur ses quatre roues, enveloppée d'un nuage poussiéreux mêlé de terre, de fragments de tiges de blé et de grains qui volaient.

Muriel avait machinalement garé sa moto sur le bas-côté et enlevé son casque. Tétanisée, elle se retrouvait avec son portable dans les mains. Ah oui, faire le 112. Elle tapota sur son clavier puis tout en gardant le portable collé à son oreille, elle sauta le fossé.

Elle fit le tour de l'auto par l'arrière et atteignit la portière avant gauche dont la vitre avait explosé. Le conducteur, immobile, avait les deux mains toujours agrippées au volant, fortement. Ses deux yeux ronds hébétés fixaient quelque chose loin devant lui et sa bouche légèrement ouverte semblait avoir laissé un cri en suspens. Un filet de sang coulait le long de sa tempe gauche et venait doucement rougir le col de sa chemise.

Une petite voix se fit entendre dans le téléphone, rappelant Muriel à sa mission initiale. En professionnelle elle répondit avec calme aux demandes. Puis lorsqu'elle fut assurée que le médecin régulateur avait clairement évalué la situation, elle laissa tomber le portable, toujours allumé, sur le sol.

Sur le pare-brise, comme par miracle toujours en place mais zébré de-ci de-là par des fissures en étoiles, un flot de fourmis affolées couraient dans toutes les directions, de toute la vélocité de leurs petites pattes. Baptiste était subjugué par cette vision qui monopolisait et bloquait littéralement son esprit. Il ne voyait rien d'autre et inconsciemment se refusait

à imaginer qu'il ne rêvait pas. C'était un truc à la Edgar Poe, tous ces insectes grouillant, et il attendait le déclic qui le ferait sortir de ce cauchemar. Il ne bougeait plus. Ne voulait plus bouger. Ne pouvait plus bouger. Mode attente.

Il entendait au fond de son oreille une sorte de chuintement continu, comme lorsqu'un vent chaud et doux enivre le feuillage d'un tilleul. Des éclairs de lumière venaient flasher et éblouir ses pupilles. Des décharges électriques tétanisaient les muscles du haut de son dos. Sa jambe gauche était agréablement chaude et la droite, qu'il ne sentait plus, tremblait toute seule. Il commanda à ses doigts de tapoter sur le volant. Mais rien ne se passa.

Un son clair se superposa. Plusieurs fois.

« Monsieur, monsieur! » appelait Muriel d'une voix douce et curieusement cristalline. « Monsieur, monsieur, vous m'entendez? » Elle passa son bras droit au travers des débris de la vitre et tapota l'épaule... « Monsieur, monsieur, eh oh, ça va? Vous m'entendez? » Aucune réaction.

Sa main droite revint agripper la poignée de la portière. Elle essaya d'ouvrir, mais rien. « Monsieur, monsieur, s'il vous plaît! Vous m'entendez? Eh oh! » C'est alors que tout doucement, un visage soufflé d'étonnement se tourna en direction de la jeune fille, fixant sur elle des yeux ronds d'un bleu profond, comme hors de la réalité.

Muriel tira alors la poignée des deux mains mais ne réussit qu'à bouler en arrière. Au même moment elle entendit une sourde et blafarde détonation, le capot eut comme une secousse d'agonie et un jet strident fusa, entraînant des gouttelettes noirâtres. De la fumée commença à s'échapper. Le feu?